

nombre de nuances mais nous croyons, pour citer de nouveau A. Breton, que « considérer successivement le cubisme, le futurisme et Dada, c'est suivre l'essor d'une idée qui est actuellement à une certaine hauteur et qui n'attend qu'une impulsion nouvelle pour continuer à décrire la courbe qui lui est assignée ».

Dans cet article nous ne parlerons ni du cubisme, cette peinture « bénite » ni du futurisme, ce feu d'artifice final de l'impressionnisme, et indépendamment de Pablo Picasso qui fut le premier à mettre la peinture « hors la loi » c'est-à-dire, hors la représentation, nous nous arrêterons aux individus, pour ne pas dire aux récepteurs, qui ont atteint aujourd'hui au point le plus élevé de la trajectoire, aux Klee et Kandinsky, aux Marcel Duchamp et Picabia.

C'est avec plaisir que nous nous étendrons, à ce propos, sur les différences ethniques, sceaux indestructibles et éternels, qui chez ces inventeurs sont si fortement perceptibles, car quel contraste entre les linéations aigres et torturées de l'Allemand Klee, terriblement fantastiques et troublantes, la couleur éclatante de force et d'instinctivité du Russe Kandinsky d'une part et d'autre part les gracieuses et claires, qu'on le veuille ou non, projections des Duchamp et Picabia !

Ce dernier, « le plus sceptique des peintres », comme l'a dit notre ami Dalmau en présentant André Breton au public de l'Ateneo ; ce dernier, dont l'exposition, aux galeries Dalmau, fait actuellement, ou devrait faire, l'objet des conversations de tous ceux qui aiment la spiritualité, occupe sur la courbe dont nous parlions, une place des plus importantes et des plus justes.

Si nous voulions définir son art, nous dirions que, par opposition à l'art de représentation, d'initiation que nous pourrions qualifier de *lyrisme des effets*, l'art de Picabia est un *lyrisme des causes*. Evidemment cet artiste aime les formes et les fixe non pas pour ce qu'elles nous disent et nous suggèrent, autrement dit pour leur valeur de souvenir, non pas en tant que conséquence de ce que nous aimons ou percevons de la vie, mais pour ce qu'elles nous révèlent d'intrinsèquement original, pour ce qu'elles ont de génésique, d'initial. Nous pourrions dire qu'il les fixe sans souci des conséquences qu'elles peuvent présenter pour l'humanité ou, si l'on veut le définir d'une autre manière, qu'au lieu de subjectiver ce qui est objectif, il objective le subjectif purement formel et seulement *formel*, car cet artiste extraordinaire a su identifier complètement la couleur et la forme.

Sûrement beaucoup diront que cet art n'est qu'un jeu, mais n'est-ce pas ainsi que Schiller définissait l'art ? « Il n'a aucune finalité », disait-il. Et Kant, lui-même, ne définissait-il pas l'œuvre d'art comme une « finalité sans fin » ?

C'est cette conviction qui, croyons-nous, a permis à André Breton dans son étude si nettement synthétique de l'activité esthétique contemporaine, plastique et littéraire, d'allier l'humour et la combativité, la fantaisie et la logique, sans qu'elles se nuisent et que l'une triomphe des autres, et cela, avec tant de facilité et d'agilité dans l'abstraction. Mais nous ne voulons pas commenter ce travail car nous ne croyons pas qu'il en soit l'heure encore : il en paraîtra bientôt une édition ornée de reproductions et de poèmes inédits des artistes commentés, ce qui en fera une anthologie, sans équivalent actuel, des tendances les plus nouvelles.